



UN ÉTÉ À  
FONTEVRAUD  
DOSSIER DE PRESSE



# SOMMAIRE

Édito de la Région ..... p.4

*Visages magiques* ..... p.5  
Gaston Chaissac & les autres

Éclipse Symphonique ..... p.19  
Une gran partita – Mozart Electro

Parcours d'art..... p.23  
Eva Nielsen & Jean-Baptiste Boyer

Les Étoiles de Fontevraud..... p.33  
5<sup>e</sup> édition

Fontevraud, Éternellement différent ..... p.37  
L'Abbaye royale  
Le musée d'Art moderne  
L'Ermitage

Informations pratiques ..... p.41



# ÉDITO DE LA RÉGION



UN DIALOGUE PERMANENT ENTRE L'ART, L'HISTOIRE ET LA CRÉATION

Création contemporaine, expositions, concerts... À Fontevraud les arts se parlent, les siècles se répondent et se rejoignent dans une même conviction : « tout ce qui élève unit ». Ces mots de Charles Péguy, Fontevraud les sublime à travers les quatre temps forts de Pâques, Un Été, Un Automne et Noël à Fontevraud.

Que ce soit dans le musée d'Art moderne qui propose cet été une exposition jubilatoire intitulée *Visages magiques* autour de l'œuvre de Gaston Chaissac, mis en regard avec quelques-unes des grandes figures de l'histoire de l'art ou dans l'abbaye qui va accueillir une œuvre exceptionnelle de François Rouan à qui la Région des Pays de la Loire a confié la création de vitraux dans le Grand Réfectoire, c'est à l'altitude des grandes inspirations que ces grands noms nous convient : c'est à cette hauteur de vie que l'art et la culture nous invitent. Car ici vit la création. Ici vit la transmission. Ici, dans ce lieu hors du commun, continue de s'écrire une page de notre histoire commune.

L'Abbaye royale de Fontevraud, berceau de civilisation devenu écran naturel de la création contemporaine et le lieu de diffusion des œuvres de l'esprit, est ainsi un lieu de reconnaissance à l'égard d'un héritage qu'il nous revient non seulement de partager, mais aussi de faire nôtre, parce que cet héritage nous a fait. C'est l'idée de la culture que nous portons avec la Région des Pays de la Loire. Une idée qui fait appel au geste de création que nous confions aux artistes d'aujourd'hui et qui suscite toujours plus l'émerveillement de nos visiteurs.

Faisons confiance aux artistes.  
Ils grandissent notre regard.

Christelle MORANÇAIS  
Présidente de la Région des  
Pays de la Loire



Bruno RETAILLEAU  
Président du Centre Culturel de  
l'Ouest



\\  
FONTEVRAUD COLLECTIONS NATIONALES  
MARTINE ET LÉON CLIGMAN  
LE MUSÉE D'ART MODERNE  
\\



# VISAGES MAGIQUES

Gaston Chaissac & les autres

# NOTE D'INTENTION DE DOMINIQUE GAGNEUX



Après le succès public et critique de ses trois premières expositions estivales –*Métamorphoses. Dans l'art de Claude Monet, Rembrandt en eau-forte et Bernard Buffet, médiéval et pop-*, le musée d'Art moderne de Fontevraud, qui a ouvert en 2021, souhaite poursuivre sa présentation d'artistes emblématiques de l'histoire de l'art.

Cette année, nous avons choisi de présenter les œuvres de Gaston Chaissac, figure singulière et dont la vie est intimement liée à la région des Pays de la Loire, le noyau de l'exposition étant constitué du prêt exceptionnel d'œuvres provenant du musée d'Art moderne et contemporain des Sables-d'Olonne (MASC).

Cette exposition intitulée *Visages magiques* s'inscrit dans la continuité de notre projet muséographique qui met l'accent sur les confrontations entre différentes formes d'art. Thématique avant tout, nous avons choisi de centrer l'exposition sur le visage/masque afin de trouver une résonance particulière avec la collection réunie par Martine et Léon Cligman dans laquelle l'homme occupe une place essentielle. Plusieurs objets de notre collection permanente seront présentés.

*Visages magiques* consistera donc en la mise en regard d'œuvres de Gaston Chaissac avec plusieurs artistes majeurs de la modernité comme Pablo Picasso, Otto Freundlich ou Jean Dubuffet, avec des masques extra-occidentaux et des objets relevant de l'ethnographie parfois énigmatiques. Nous avons ajouté un contrepoint contemporain sous la forme d'interventions du peintre Romain Bernini.

Nous espérons ainsi ouvrir de nouvelles perspectives sur le monde de ces artistes qui ont partagé le même regard pour les formes élémentaires de l'art et provoquer aussi quelques rencontres plus inattendues. Nous avons donc opéré un choix précis de peintures, de sculptures et d'objets, provenant d'institutions publiques ou de collections privées, mis en valeur par un parcours suprenant et ludique.

Dominique GAGNEUX,  
Directrice du musée d'Art moderne de Fontevraud



# VISAGES MAGIQUES

GASTON CHAISSAC & LES AUTRES

DU 7 JUIN AU 5 OCTOBRE 2025

**« Je ne me dis pas artiste, je ne me dis pas poète, mais je me sens artiste, je me sens poète parfois. Je me sens paysan. Je me sens traceur de piste, guide. Je me sens dompteur. Je me sens prêtre. Je me sens voyageur. Et je me sens surtout le spectateur d'une pièce ou tous les hommes et tout ce qui existe sur la terre, jouent un rôle. Je me sens soldat qui doit lutter pour la paix. Je me sens tout. »**

Lettre à Raymond Queneau, mars 1946

Gaston Chaissac est une figure singulière de l'art. Né en 1910 dans le Morvan, il s'installe après son mariage avec Camille Guibert en 1942 en Vendée, territoire dans lequel il passe le reste de sa vie et qu'il ne quitte qu'à de très rares occasions jusqu'à son décès en 1964 à La-Roche-sur-Yon. Suivant son épouse institutrice au gré de ses différentes affectations, il s'établit à Vix puis à Boulogne, à Saint-Florence de l'Oie avant de retourner dans le marais vendéen à Vix.

Un important fonds d'œuvres de Gaston Chaissac est conservé par le musée des Sables d'Olonne (MASC, plus importante collection publique d'œuvres de l'artiste), son œuvre est également présentée au sein de grandes institutions nationales et internationales et est l'objet de nombreuses expositions (rétrospectives au musée national d'Art moderne en 1973, musée des beaux-arts de Nantes en 1998, musée Fabre à Montpellier en 1999, à la galerie nationale du Jeu de paume en 2000, musée de Grenoble en 2009, au musée Soulages en 2021).

## Contexte de l'exposition

Autour de cette sélection de 120 œuvres de Gaston Chaissac, dont le noyau provient du MASC des Sables d'Olonne, le musée d'Art moderne de Fontevraud poursuit sa programmation estivale de grandes figures de l'art.

Cette exposition s'inscrit également dans les liens que le musée tisse depuis son ouverture avec des structures régionales et avec des institutions renommées tant au niveau national qu'international, comme par exemple pour cette exposition, le Musée du Quai Branly, le MUCEM, le Musée d'art et d'histoire Pissarro-Pontoise, le Musée de Grenoble, la Fondation Dubuffet ou le Musée d'Arts de Nantes.

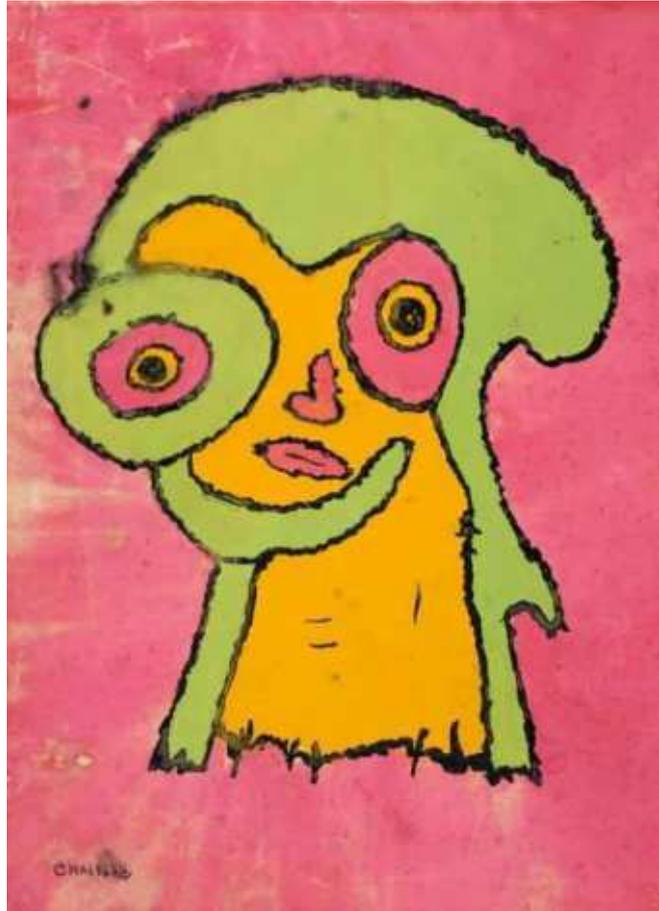
L'exposition s'inscrit dans la continuité du projet scientifique et culturel du musée d'Art moderne de Fontevraud qui met l'accent sur les dialogues entre différentes formes d'art, ainsi que dans celle des expositions conduites depuis l'ouverture du musée qui visent à faire découvrir ou redécouvrir un artiste ; donner une lecture contemporaine et originale d'une œuvre ; présenter une œuvre d'une manière accessible et didactique ; procurer du plaisir au visiteur ; et dans le même temps, susciter l'intérêt des connaisseurs, des critiques et des artistes, par la singularité des propositions.

## Concept de l'exposition

À la croisée de plusieurs champs de l'art - art moderne et contemporain, art brut, art populaire -, Chaissac est une figure humble mais haute en couleur, à la fois intellectuel anticonformiste et artisan laissant libre cours à sa main peignant sur une multitude de supports allant de la classique toile sur châssis à l'objet de rebut, du papier à la pierre.

Si des expositions présentant des œuvres de Gaston Chaissac et de Jean Dubuffet ont déjà été organisées, l'une des originalités de l'exposition proposée au musée d'Art moderne de Fontevraud consiste en la mise en regard d'œuvres de Chaissac et d'artistes majeurs de l'histoire de l'art comme Pablo Picasso, Otto Freundlich et Jean Dubuffet, auxquelles s'ajoutent des œuvres extra-occidentales et des objets relevant de l'ethnographie ainsi que des contrepoints contemporains.

Débordant le cadre de la rétrospective d'un seul artiste, *Visages magiques* est donc une exposition thématique aux œuvres variées, singulières et énigmatiques, à l'aspect parfois ludique.



Gaston Chaissac, Sans titre (Masque sur fond rose), 1940, gouache sur papier, 29,2 x 22,5 c  
Collection particulière, en dépôt au MASc, Les Sables d'Olonne  
© Philippe Rocher © ADAGP, Paris, 2025

## Parcours de l'exposition

Les apports de l'œuvre inclassable de Gaston Chaissac à l'histoire de l'art moderne seront mis en lumière par une scénographie ouverte, colorée et capable de provoquer des rencontres inattendues.

Le parcours assez libre qui offre au visiteur la possibilité de naviguer entre différentes thématiques présentes dans le travail de Chaissac qui se rejoignent principalement autour de la forme du masque et de la figure humaine, voire hybride.

Commissariat :

Dominique Gagneux, directrice du musée d'Art moderne

Gatien Du Bois, chargé de projets au musée

Aude Le Mercier, chargée de projets au musée

avec la collaboration de

Laëtitia Cril, assistante scientifique au musée

## 1. CELLULES

Dès les premiers dessins de Chaissac une cellule est créée, un noyau initial auquel viennent s'agréger ensuite d'autres cellules, d'où émergent souvent des visages. Ce mode de prolifération évoque un développement organique, comme chez Otto Freundlich, pour lequel l'observation de la nature est le point de départ de représentations abstraites.

Cette façon de créer la forme se met alors en place et se retrouve dans les compositions ultérieures de Chaissac, en particulier dans les totems avec leurs combinaisons d'aplats colorés, cernés d'un trait épais et brillant.



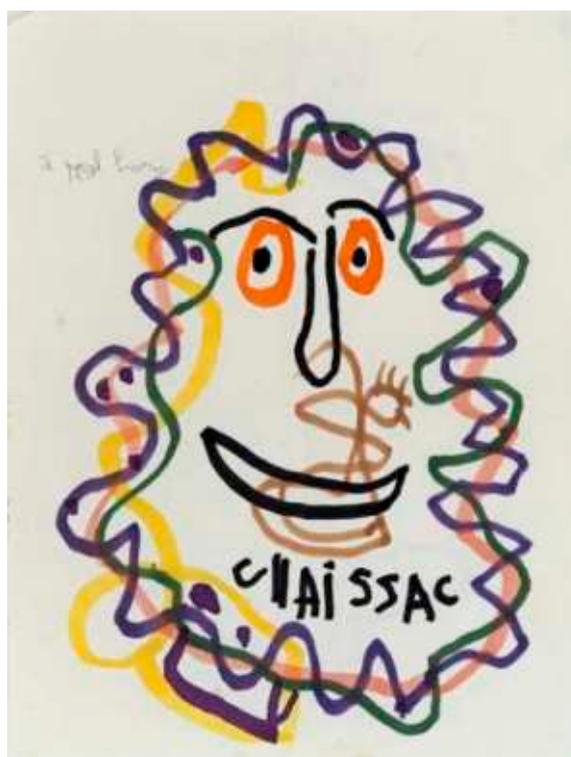
Otto Freundlich (1878-1943)  
*Composition*  
1930  
Huile sur toile, 147 x 113 cm  
Musée d'art et d'histoire Pissarro-Pontoise  
© ADAGP, Paris, 2025

## 2. JEUX DE MASQUES

Pour Chaissac, le masque, qui permet de s'exposer autant que se dissimuler, est un thème essentiel. Il peut être inquiétant, sauvage ou fascinant et constitue l'une des principales expressions extra-occidentales que les artistes des avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle ont intégrées dans leurs œuvres.

« Comme les enfants les primitifs affectionnent les masques. [...] Les simples en les voyant éprouveront cette joie qu'on a devant les déguisements. C'est amusant de se déguiser, d'endosser ce qui vous rend méconnaissables. »

Lettre à Jeanne Kosnick-Kloss, 1945



Gaston Chaissac  
*Sans titre*  
1963  
Feutre sur papier, 27 x 20,7 cm  
Collection privée – courtesy  
galerie Louis Carré & Cie  
© ADAGP, Paris, 2025

### 3. TOTEMS ET MAGIE

À partir des années 1960, Chaissac crée une galerie de personnages très colorés, à taille humaine, faits de morceaux de bois simples ou assemblés. La verticalité de leur structure, leur théâtralité évoquent les statues-colonnes des cathédrales ou des éléments d'architecture cérémonielle.

« Cinq de mes plus récents [totems] sont au moins aussi hauts que moi et en comptant les petits, j'en ai une quarantaine. Quelle armée. Et où même les grands dépendeurs d'andouilles sont représentés. C'est à s'en croire le jouet d'une hallucination tellement ils sont affolants et d'ici qu'il se fassent classer malsains il n'y a pas loin, mais comment sortirait-ils du cadre de l'illustration ? On se le demande grands dieux. »

Lettre à Iris Clert, 12 mars 1961



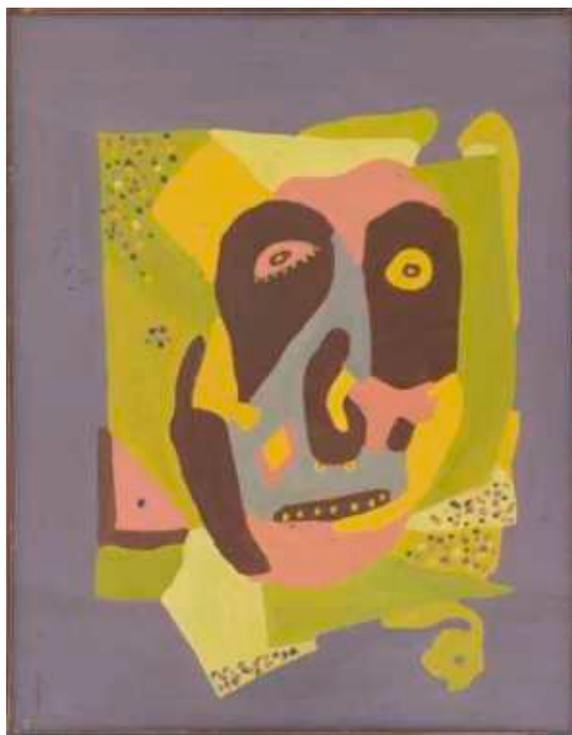
Gaston Chaissac,  
*Sans titre (Le volet à tête verte)*  
1963,  
Huile sur bois, 210 × 48 cm  
collection particulière, en dépôt  
au MASC, Les Sables d'Olonne  
© Philippe Rocher © ADAGP, Paris,  
2025

### 4. MYTHOLOGIES

L'univers du peintre est imprégné de folklore qui reste une source inépuisable d'inspiration. Qualifié de « primitif contemporain » par Michel Ragon, Chaissac utilise le masque pour un tête-à-tête avec le spectateur.

« Je pense que ce nom de galvacher va bien pour mes masques car les galvachers sont des Hommes assez primitifs, spontanés et frais. Il ne faut pas comprendre par là que c'est un masque réel que porte le galvacher mais un masque irréel que j'ai concrétisé. Et qu'on ne peut créer que si on a une âme qui soit comme celle des galvachers. »

Lettre à Jeanne Kosnick-Kloss, 1945



Gaston Chaissac  
*Masque pour la danse du galvacher maudit*  
1944  
Huile sur papier, 63,5 × 49 cm  
collection privée – courtesy galerie Louis Carré & Cie  
© ADAGP, Paris, 2025

## 5. RESSEMBLANCES PRÉHISTORIQUES

Gaston Chaissac est attiré par toutes formes d'art archaïques. C'est le cas des créations préhistoriques, avec leurs dessins tracés sur la pierre ou l'os (des supports qu'il emploie également). Comme Paul Klee avant lui, Chaissac réalise des œuvres qui produisent une impression d'ancestralité imprégnée de magie.

**« Il y a aussi une bête étrange en rouge et noir, et un véhicule également en rouge et noir qui ressemble étrangement aux animaux préhistoriques. »**

Lettre à Jeanne Kosnick-Kloss, 13 mars 1944



Jean Dubuffet  
*La Fille au peigne*  
avril 1950  
Huile sur toile, 116 x 89 cm  
Mouradian Collection © ADAGP, Paris, 2025

## 6. BONSHOMMES

Chaissac faisait « une impression durable sur les enfants », il le doit à sa personnalité autant qu'à la force des images et des figures qu'il créait. Comme Paul Klee, Chaissac demandait parfois aux enfants du village de lui offrir des dessins dont les formes, sans souci de perspective ou d'exactitude anatomique, lui inspiraient des œuvres.

S'il dit souvent qu'il réalise des « gribouillages » et des « barbouillages », c'est surtout la liberté et la spontanéité des enfants et leur capacité à inventer des formes et des figures qui le fascinent.

**« Je continue ma série de dessins à la plume d'après des dessins d'enfants et j'ai obtenu des enfants des dessins autres que ceux qui leurs sont habituels et jusqu'à des constructions non figuratives. »**

Lettre à Michel Ragon, 22 juin 1949



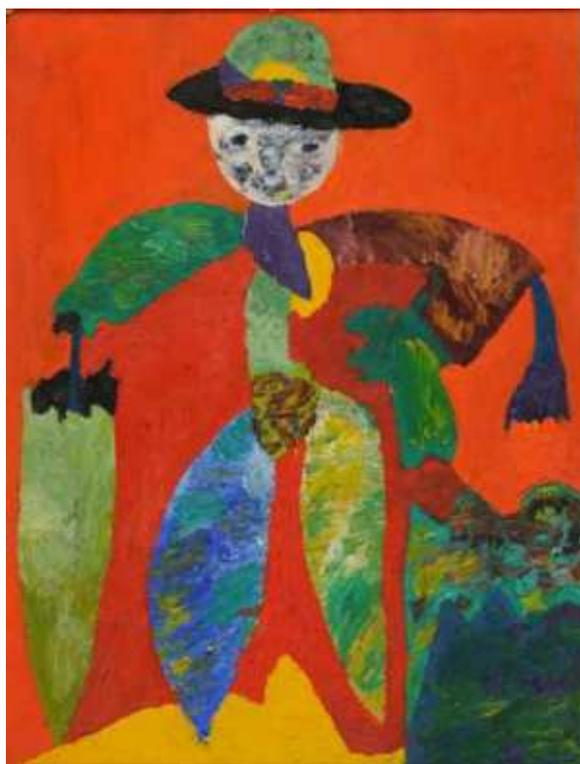
Gaston Chaissac  
*Sans titre*  
1939  
Gouache sur papier Ingres, 23,5 x 15,5 cm  
Collection particulière, en dépôt au MASC,  
Les Sables d'Olonne © Philippe Rocher  
© ADAGP, Paris, 2025

## 7. LEITMOTIFS : LE SERPENT, L'ŒIL, LE CHAPEAU

« Je vais peut-être aussi utiliser les serpents comme enfant j'en dessinais aussi sur le sol pour jouer ou pour pas jouer à la serpent et une fois j'en avais même tracé une de plusieurs centaines de mètres qui avait fait sensation. »

Lettre à Robert de La Croix, 26 janvier 1948

Chaissac répète certains motifs ou personnages comme le dady. Le serpent qui apparaît d'abord dans ses travaux graphiques, fait référence à ses dessins d'enfant qu'il réalisait à la craie et intègre son propre bestiaire, lui consacrant même une série dans les années 1950.



Gaston Chaissac  
*Sans titre (Le Dandy au parapluie vert)*  
1949  
Huile sur carton, 34 × 25 cm  
Collection particulière, en dépôt au MASC,  
Les Sables d'Olonne © Philippe Rocher  
© ADAGP, Paris, 2025

## 8. SIGNES « DESSIN EN ÉCRITURE »

« Et je me suis mis à dessiner avec de l'écriture des choses visibles au foyer de l'art brut, où je viens même d'adresser un manuscrit présenté en majeure partie sous forme de dessins. Je compte ainsi toucher davantage de gens. »

Lettre à Anatole Jakovsky, 7 février 1949

Épistolier prolifique, Gaston Chaissac accorde aux mots une place prépondérante. Rédigeant dès l'âge de vingt ans près de cinq à six lettres par jour, cette production dépasse en nombre son activité picturale. Les lettres deviennent calligrammes et dessins, tout autant organes de communication que lieux de création.



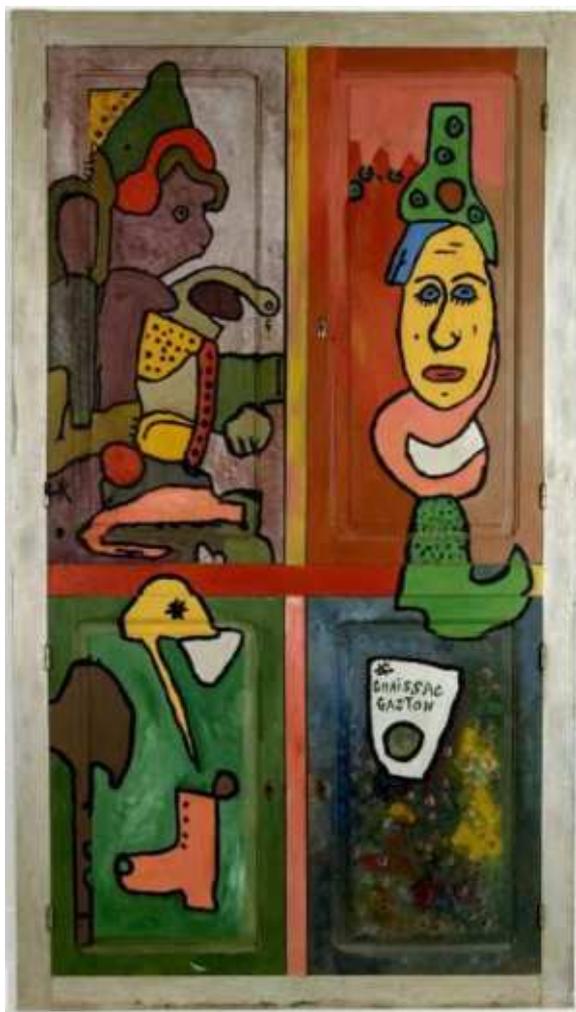
Gaston Chaissac  
*Sans titre*  
vers 1946  
Encre sur papier buvard, 21,2 × 16,5 cm  
Collection particulière, en dépôt au MASC,  
Les Sables d'Olonne © Philippe Rocher  
© ADAGP, Paris, 2025

## 9. MÉTAMORPHOSES

« J'en suis à peindre sur des formats insolites car ce n'est qu'ainsi que j'arriverai à créer du réellement neuf du fait qu'il me faut obéir à ces formats. C'est les pierres qui m'ont mis sur cette voie. Ca va faire sensation. »

Lettre à Michel Ragon, 2 février 1950

Objets ménagers, lés de papiers peints, linoléum, tabac, pierres, écorces et souches d'arbres, etc., tout ce qui tombe sous la main de Chaissac peut potentiellement intégrer ses œuvres.



Gaston Chaissac  
Sans titre (Porte de placard de la maison Penaud aux Lombardières)

1953  
Porte de placard à quatre battants peinte, 247,5 × 138,5 cm  
MASC, Les Sables d'Olonne  
© MASC, Les Sables d'Olonne © ADAGP, Paris, 2025

## 10. EMPRUNTS

« Je ne suis plus l'ignorant des premières années de ma carrière artistique et mes tableaux recents se ressentent nétement de l'influence de Auguste herbin, Jean Dubuffet et picasso. »

Lettre à Michel Ragon, 6 décembre 1948

Chaissac a côtoyé un certain nombre d'artistes – Albert Gleizes, Juliette Roche, André Lhote, Jean Dubuffet – et a correspondu avec beaucoup d'autres. En effet, son isolement dans le bocage vendéen n'est que relatif puisqu'il connaît les productions artistiques modernes et contemporaines, notamment à travers les reproductions d'oeuvres dans des catalogues ou des magazines, comme cr fut le cas pour les peintures de Picasso qu'il a plusieurs fois réinterprétées.



Gaston Chaissac  
Sans titre  
1946

Huile sur papier, 31 × 24 cm  
Collection particulière, en dépôt au MASC,  
Les Sables d'Olonne © Philippe Rocher  
© ADAGP, Paris, 2025

## 11. EMPREINTES

« Vous êtes-vous déjà inspiré des lézardes des murs, des taches, des dessins sur le bois, etc. ? moi quelque fois. Et Vinci pratiquait ça (...) Je vais vous communiquer une de mes recettes : prenez donc la serpillière ou une guenille mouillée, faites-en un tampon pas trop serré et jetez-le avec violence sur le carrelage, relevé la guenille et en dessous vous voyez une forme produite par l'eau, puis revissez plusieurs fois de suite cette forme qui subit ainsi des transformations et quand vous la jugez assez curieuse vous entourez vite d'un trait de craie le pourtour de cette forme et certaine ligne que ça forme dedans. Et vous vous inspirez de cela pour peindre un tableau. C'est important de se dépêcher de tracer à la craie sur la tache d'humidité car une fois que c'est sec il n'y a plus rien. »

Lettre à Jules Lefranc, 17 octobre 1945

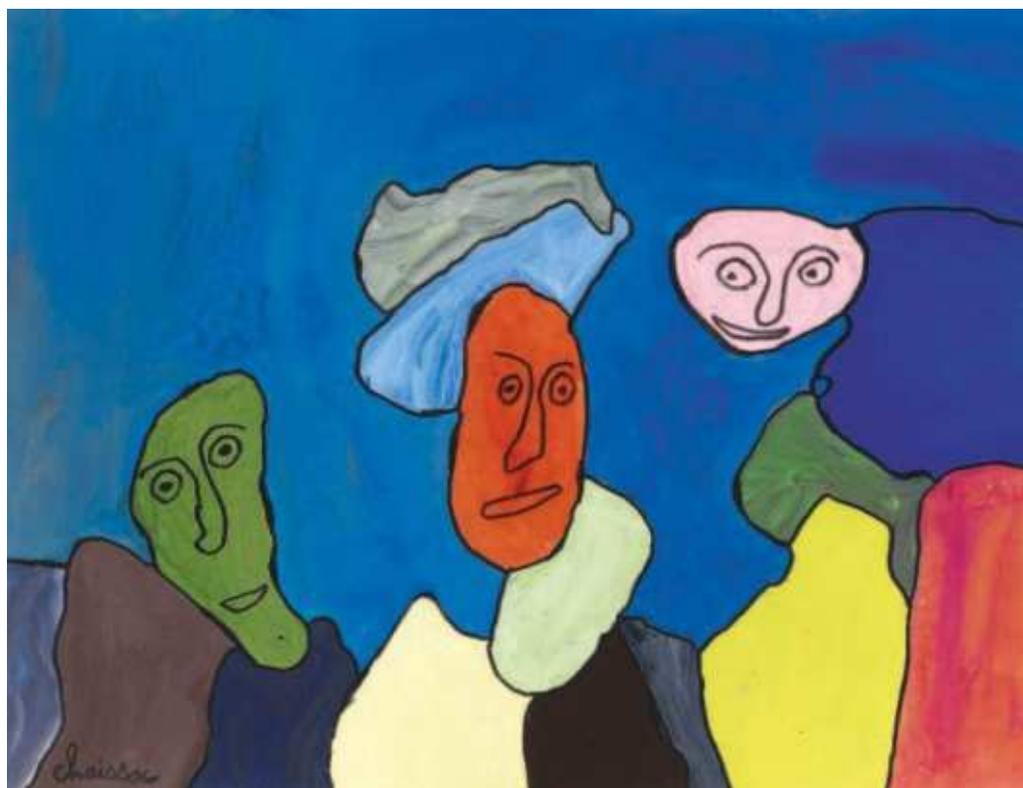
Fissures dans un mur, taches d'humidité, contours d'épluchures, bouts de papiers, etc. tout se transforme en formes potentielles dans les yeux de Chaissac qui se laisse guider par les contours de ces objets.

## 12. COLORIAGES

« (...) je trouve que le graffiti comme dessin est déjà assez gribouillage par lui-même, dont à mon humble avis moins on le colorie à la diable plus on a de chance d'en tomber dans le juste milieu, la note juste. »

Lettre à Jeanne Kosnick-Kloss, 11 février 1952

Les recherches de Chaissac oscillent entre des peintures très colorées (même s'il utilise un registre relativement limité de teintes) et des œuvres graphiques qui font la part belle au contraste entre le trait noir et les parties laissées en réserve. L'artiste est toujours à la recherche du juste équilibre de la composition.



Gaston Chaissac,  
Sans titre  
1962  
Gouache sur  
papier kraft,  
49,2 × 64,2 cm  
MASC, Les Sables  
d'Olonne  
© ADAGP, Paris,  
2025

### 13. SECTION DOCUMENTAIRE « GASTON CHAISSAC ÉPISTOLIER »

Présentation d'une sélection de lettres de Gaston Chaissac, de citations, des photographies et des objets.

### 14. FILM « CHAISSAC EN LUMIÈRE »

Créé à l'occasion d'une exposition organisée par le Conseil départemental de la Dordogne au château de Biron en 2022, ce film a été conçu comme une immersion dans la vie de Gaston Chaissac.

Présentant des images d'archives et une sélection d'œuvres peintes, dessinées et sculptées de l'artiste, la projection est accompagnée d'une narration relatant la vie de l'artiste, les nombreuses relations épistolaires qu'il entretient avec le monde artistique par la lecture de différents extraits de sa correspondance.



Gaston Chaissac  
*Sans titre (La Chambre aux croix)*  
9 décembre 1948  
Gouache sur papier marouflé sur contreplaqué, 50 x 65 cm  
Collection particulière, en dépôt au MASC, Les Sables d'Olonne © Philippe Rocher © ADAGP, Paris, 2025

## BIOGRAPHIE — GASTON CHAISSAC

**1910** – Gaston Chaissac naît à Avallon le 13 août dans une famille de cordonniers limousins. Il est le dernier d'une fratrie de quatre enfants.

**1916** – Il accompagne sa sœur qui prend des cours de dessin avec Hélène Guignepied, artiste-peintre habitant le château de Saint-Moré dans l'Yonne et dont il reconnaîtra plus tard l'influence.

**1919** – Après la guerre, son père quitte le foyer. Son frère est interné dans un hôpital psychiatrique.

**1923-1924** – Il interrompt sa scolarité et apprend différents métiers, avant de travailler chez un bourrelier.

**1931** – Il devient cordonnier.

**1932** – Il est chargé de fabriquer les costumes à l'occasion d'une fête druidique au mont Beuvray.

**1937** – Il loge chez son frère, rue Denfert-Rochereau à Paris. Dans le même immeuble, les artistes Otto Freundlich et Jeanne Kosnick-Kloss qui ont ouvert une petite académie, Le Mur, l'initient à l'art. Il déclarera peindre « depuis 37, depuis l'Exposition internationale ». En désaccord avec son frère, il entre à l'hospice pour indigents de Nanterre. Des médecins l'encouragent à dessiner.

**1938-1939** – Il est dirigé vers le sanatorium de la Musse (Normandie) puis transféré à la Cité sanitaire de Clairvivre (Dordogne). Freundlich et Kosnick-Kloss lui organisent sa première exposition personnelle à la galerie Gerbo à Paris.

**1940** – Il travaille à l'atelier de cordonnerie de Clairvivre.

Il participe au Salon des indépendants et entame une correspondance avec le peintre cubiste André Lhote qui le découvre par l'intermédiaire d'un de ses anciens élèves André Bourdil.

À Noël, il rencontre Camille Guibert qui deviendra son épouse.

**1942** – Il part pour Saint-Rémy-de-Provence, et travaille chez un bourrelier grâce aux artistes Albert Gleizes et Juliette Roche. Ceux-ci lui donnent accès à leur atelier et l'introduisent dans leur cercle artistique et littéraire.

L'été, il quitte Saint-Rémy pour rejoindre sa future épouse à Vix en Vendée. Ils se marient en décembre, quelques jours avant la naissance de leur fille Annie.

**1943** – En septembre, Camille est nommée institutrice à l'école publique de Boulogne dans le bocage vendéen.

Fin décembre, il expose à la Maison des intellectuels à Paris. André Lhote envoie à l'ancien directeur de la N.R.F. Jean Paulhan une invitation à l'exposition de ce « Klee spontané ».

**1944** – Il expose au Salon des Indépendants où le remarque Raymond Queneau, qui lui envoie des couleurs pour peindre.

**1945** – Il participe de nouveau au Salon des indépendants puis des Surindépendants. Son premier texte, « Oasis Fleuries », est publié dans la revue *Pierre à feu* éditée par Aimé Maeght, rencontré en 1942 chez les Gleizes.

**1946** – En juillet, le journaliste d'Ouest France, Joseph Bonnenfant réalise un portrait de Chaissac. En août, Camille lui offre un catalogue consacré à Picasso, qui le marque profondément. En novembre, il entame une correspondance avec Jean Dubuffet, grâce à Jean Paulhan. En décembre, par l'intermédiaire du docteur Pierre-Eloi Périgord, il expose des œuvres réalisées à partir de cartes postales à la galerie Folklore de Limoges.

**1947** – Il expose à la galerie L'Arc-en-Ciel à Paris. Il expose au Foyer de l'art brut - fondé par Dubuffet, Breton et Paulhan-, dans les sous-sols de la galerie René Drouin. Il se rend à Paris.

**1948** – Avec la fermeture de l'école de Boulogne, Camille est mutée à Sainte-Florence (Vendée). Une première lettre de Chaissac est publiée dans les Cahiers de la Pléiade, aux éditions Gallimard. Il expose au Salon des Réalités nouvelles à Paris où sont présentées des œuvres de Francis Picabia, Jean Arp, Robert et Sonia Delaunay, Otto Freundlich ou Albert Gleizes. En août, il refuse d'être publié dans l'*Almanach de l'art brut*.

**Oct. - nov. 1949** – Il participe à l'exposition organisée par la Compagnie de l'Art brut, galerie René Drouin, accompagnée du manifeste rédigé par Jean Dubuffet, *L'Art brut préféré aux arts culturels*.

**1951** – Hippobosque au bocage - recueil de lettres, de textes et de poèmes - paraît dans la collection *Métamorphoses* (Gallimard).

**1952** – Il entame de nouvelles expérimentations au moyen d'écritures, de collages et d'objets de rebut. Robert Doisneau réalise le premier reportage photographique sur Gaston Chaissac.

**1953** – Une exposition « Gaston Chaissac/Léopold Survage » est organisée à la Circle and Square Gallery de New York.

**1954** – Il expose ses œuvres dans la salle de classe inoccupée de l'école publique de Sainte-Florence et qu'il décrit auprès de ses correspondants comme une « exposition supercocasse ». Il convoque la presse et le public.

**1957** – Il multiplie le nombre de ses relations épistolaires.

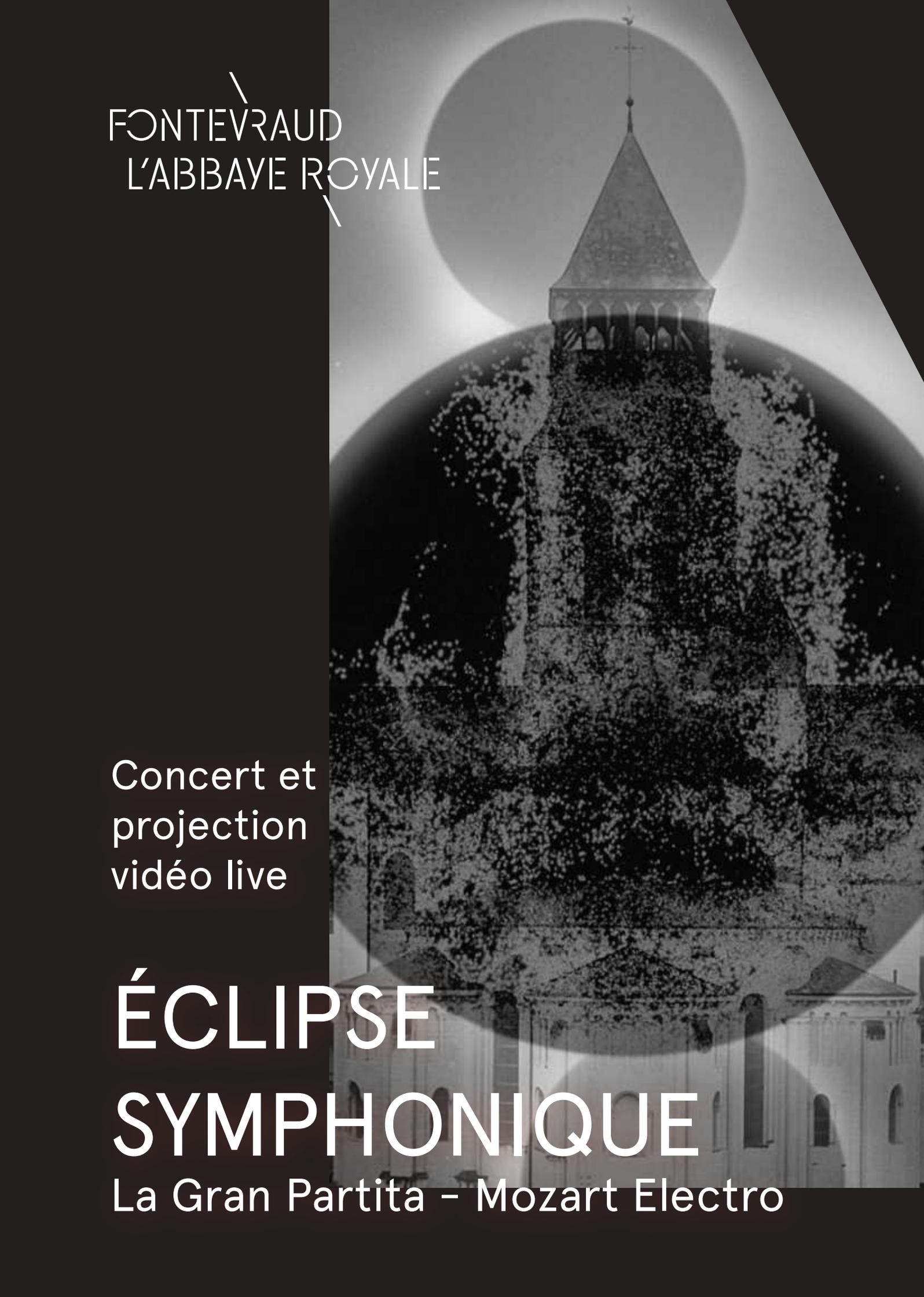
**1961** – L'école publique de Sainte-Florence ferme, faute d'élèves. Le couple Chaissac s'installe à Vix. Il expose à la galerie Iris Clert à Paris et à la galerie Pagani à Milan.

**1962** – Sa santé se détériore. Il fait la couverture du livre du photographe Gilles Ehrmann, *Les Inspirés et leurs demeures* avec des textes d'André Breton et de Benjamin Peret.

**1963** – Les expositions présentant ses œuvres s'enchaînent et sa notoriété devient internationale, mais il exprime beaucoup de désarroi, de solitude et d'incompréhension.

**1964** – Gaston Chaissac décède le 7 novembre à l'hôpital de la Roche-sur-Yon.





\\  
FONTEVRAUD  
L'ABBAYE ROYALE  
\\

Concert et  
projection  
vidéo live

# ÉCLIPSE SYMPHONIQUE

La Gran Partita - Mozart Electro

# ÉCLIPSE SYMPHONIQUE

LA GRAN PARTITA — MOZART ELECTRO

SAMEDI 7 JUIN 2025

APRÈS LA TOUR EIFFEL, L'ARC DE TRIOMPHE OU ENCORE LA CATHÉDRALE DE NOTRE-DAME DE PARIS, JÉRÉMIE BELLOT S'EMPARÉ DE FONTEVRAUD !

L'Abbaye royale de Fontevraud, avec son architecture millénaire et son atmosphère chargée d'histoire, sert de toile de fond à ce spectacle unique. Le chevet de l'église abbatiale, majestueux et sacré, est le support sur lequel se déploie jeu de lumières et d'ombres, transportant le spectateur dans un voyage à travers le temps et l'espace. Ce projet est le fruit d'une collaboration exceptionnelle entre l'artiste plasticien Jérémie Bellot, l'orchestre Stradivaria, reconnu pour sa rigueur historique et son interprétation authentique de la musique ancienne, et le compositeur contemporain Ena Eno, dont les créations marient tradition et modernité. Ensemble, ils créent une oeuvre audiovisuelle unique pour le lieu.

Ce qui vous attend :

Depuis une scène installée devant le chevet de l'église abbatiale, Stradivaria fera vibrer la *Gran Partita* de Mozart. Progressivement, les sonorités électro d'Ena Eno s'entrelaceront avec la musique de Mozart, ouvrant la voie à un live immersif. Le tout prendra la forme d'une performance vidéo en temps réel, orchestrée par Jérémie Bellot, offrant une expérience sensorielle unique.

La Maison Langlois, mécène de l'événement, célèbre 140 ans de savoir-faire dans l'élaboration d'un grand crémant de Loire. Profitez de son bar exclusif tout au long de la soirée pour une expérience alliant plaisir et raffinement.

## INFORMATIONS PRATIQUES

Samedi 7 juin 2025

Chevet de l'église abbatiale

22h15 – 0h00

Tarif plein : 25€

Tarif réduit : 19€

*S'applique aux enfants de 8 à 18 ans, demandeurs d'emploi, étudiants, groupe de plus de 20 personnes.*

Gratuité

*S'applique aux enfants de moins de 8 ans, aux personnes à mobilité réduite + 1 accompagnateur, aux personnes bénéficiant du RMI/RSA, carte Ministère de la Culture, carte presse, guide conférencier.*

[Lien pour réserver](#)

<https://billet.fontevraud.fr/detail-activite/eclipsesympphonique-lagranpartita-mozartelectro>



# JÉRÉMIE BELLOT

Jérémie Bellot, originaire d'Orléans, est un artiste plasticien et architecte de formation. Depuis 2014, Jérémie assure la direction artistique de la société AV Extended, une agence multimédia et concepteur lumière qu'il a fondée avec Anne Sophie Acomat.

En 2019, il est nommé commissaire d'exposition pour le festival Constellations de Metz. En 2020, Jérémie cofonde le projet « Château de Beaugency, Centre d'art numérique », où il est responsable de la programmation et de la direction artistique.

Parmi ses réalisations notables, on compte « Hypercubus » lors des Nuits des Cathédrales à Strasbourg en 2012, « Métamorphoses » à l'Aubette 1928 en 2013, et « Red Stars » présenté à la Nuit Blanche de Paris en 2018. Sur la scène internationale, il a présenté « Nox » à la Satosphere de Montréal en 2014, « Synergetics » au Burning Man dans le Nevada en 2016, et « Red Stars » au Ibiza Light Festival en 2018.

Au Château de Beaugency, Jérémie a initié le parcours d'œuvres « Rêves Chromatiques », offrant aux visiteurs une nouvelle perspective sur le patrimoine à travers des installations

lumineuses et numériques. Ce projet fusionne arts, sciences et patrimoine, transformant l'architecture médiévale et Renaissance en un univers digital et lumineux.

L'approche artistique de Jérémie Bellot explore la métamorphose architecturale et spatiale par le pixel et la lumière, visant à améliorer les relations entre l'architecture et l'homme, et à révéler de nouvelles interactions via des interfaces physiques ou virtuelles.

Plus récemment, Jérémie Bellot et son studio AV Extended ont contribué à des événements majeurs à Paris. Lors de la réouverture de **Notre-Dame de Paris**, il a collaboré avec le DJ Michaël Canitrot pour créer un spectacle de vidéomapping exceptionnel projeté sur la façade de la cathédrale, mêlant musique et projections visuelles pour célébrer ce moment historique. De plus, le 31 décembre 2024, il a mis en scène un spectacle de vidéomapping 3D sur l'**Arc de Triomphe**, intitulé « HÉRITAGES », qui a précédé le feu d'artifice du Nouvel An sur les Champs-Élysées. Ce spectacle évoquait les multiples visages de Paris et a été accompagné d'une bande originale assurée par le compositeur Ena Eno et le musicien French 79.

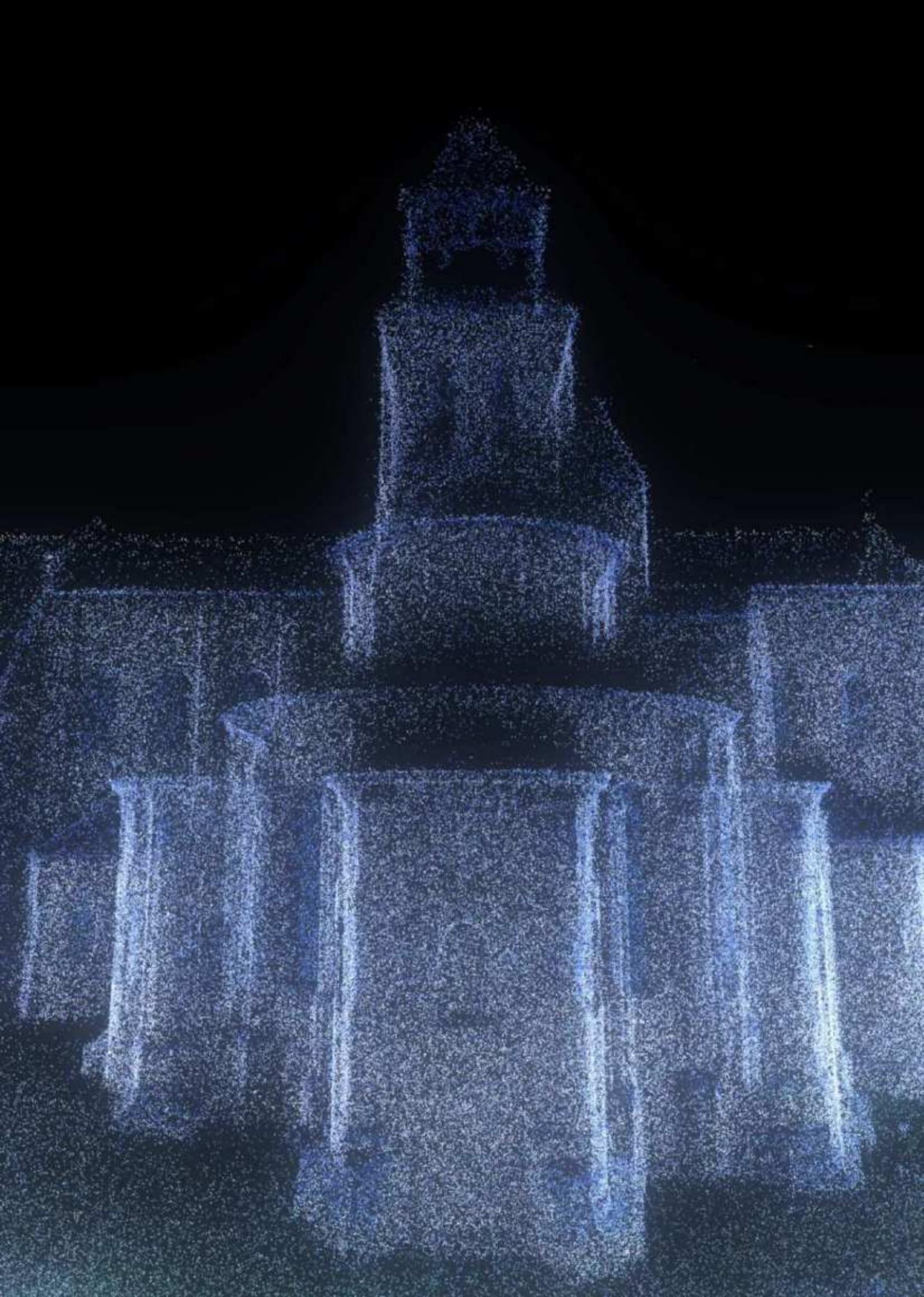
## STRADIVARIA

Stradivaria, Orchestre Baroque de Nantes, est un ensemble musical français fondé en 1987 par le violoniste Daniel Cuiller, pionnier de la révolution baroque. Spécialisé dans l'interprétation des répertoires des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sur instruments d'époque, Stradivaria s'attache à restituer l'authenticité et les qualités sonores des œuvres baroques, acquérant ainsi une réputation d'excellence internationale.

Depuis 2023, la direction artistique est assurée par la hautboïste Guillaume Cuiller, qui apporte une nouvelle dynamique en explorant de nouveaux répertoires et en accentuant la présence territoriale de l'ensemble.

Stradivaria est également reconnu pour ses initiatives pédagogiques et culturelles, notamment l'organisation du Concours International de Musique Ancienne du Val de Loire, créé en 2015, destiné aux jeunes ensembles interprétant le répertoire des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sur instruments d'époque.

L'ensemble collabore régulièrement avec des festivals et institutions prestigieuses, tels que La Folle Journée de Nantes, Angers-Nantes Opéra, et le Château de Versailles Spectacles, contribuant ainsi au rayonnement de la musique baroque en France et à l'international.



\\  
FONTEVRAUD  
L'ABBAYE ROYALE  
\\



PARCOURS D'ART  
Eva Nielsen & Jean-Baptiste Boyer

# NOTE D'INTENTION D'EMMANUEL MORIN



## UN ÉTÉ À FONTEVRAUD

L'hiver et le printemps ont fait leur œuvre. Dans leurs ateliers à Fontevraud, nos artistes en résidence se sont affairés et ont bénéficié de ce temps si précieux de retraite, pour œuvrer et donner naissance à de nouvelles pièces. Nourrir leur regard, créer du lien avec l'intime de ce lieu exceptionnel, voilà ce qui nous a occupé ces derniers mois.

De leurs esprits, de leurs mains sont nées de nouvelles formes, de nouvelles images, leur regard s'est affiné pour mieux cerner l'indicible et nous le rendre sensible dans ce nouveau parcours d'art.

Investissant la galerie Renée de Bourbon et le Logis du sonneur, l'artiste Eva Nielsen, nous invite à vivre une odysée, intitulée *Alluvion*.

Elle s'est nourrie de la distance physique qui sépare l'Abbaye royale de Fontevraud de la Fondation Bullukian à Lyon pour élaborer une traversée mentale et picturale où des croisements entre peintures, archives personnelles et filtres hybrides s'entrelacent dans un flux incessant que rien ne semble pouvoir fixer. La série d'œuvres inédites qui en découle, regorge de panoramas mystérieux, de passages impénétrables où le réel semble se décomposer pour mieux se reconstruire dans des reliefs sédimentés aux textures sablonneuses, telles des empreintes de temps géologiques.

C'est dans le logis de la grande prieure, nouvel espace d'exposition réouvert pour cet été, que la peinture de Jean-Baptiste Boyer se déploie sur les boiseries XVIII<sup>e</sup>. Empruntant à n'en pas douter aux romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle leurs regards lucides sur ses contemporains et les drames de son époque, Jean-Baptiste Boyer, très fin connaisseur de la peinture classique, crée une œuvre contemporaine miroir de sa génération, faite de doutes, d'incertitudes et de questionnements sur la vie et l'au-delà.

L'ensemble des jardins de l'abbaye se voit paré de pièces toutes aussi époustouflantes que celle de bronze par Françoise Péetrovitch qui signe la sixième cloche nommée Robert, de bois par les Frères Chapuisat, de nacre par Laure Forêt, d'acier émaillé par Pierre Alexandre Remy. Toutes ces formes révélant un fragment de l'histoire de Fontevraud. En montant sur la colline Robert d'Arbrissel, vous pourrez admirer le panorama végétal et architecturé de l'abbaye en profitant de la dernière installation du duo de designers Barreau & Charbonnet autour du noyer bicentaine.

Venez passer un bel été à Fontevraud, nous sommes si heureux de partager tout cela avec vous.



Emmanuel MORIN,  
Directeur artistique et culturel de l'Abbaye  
royale de Fontevraud

# ALLUVION

EVA NIELSEN

DU 7 JUIN AU 21 SEPTEMBRE 2025

« I think that a landscape is not just something you look at; it's something that involves a kind of time. »

Ed Ruscha

Nouvelle lauréate de la Résidence Bullukian – Fontevraud, l'artiste Eva Nielsen s'est nourrie de la distance physique qui sépare nos deux institutions pour élaborer une traversée mentale et picturale où des croisements entre peintures, archives personnelles et filtres hybrides s'entrelacent dans un flux incessant que rien ne semble pouvoir fixer.

Durant l'été 2024, l'artiste a réalisé un road trip telle une odyssee artistique et spirituelle entre l'Anjou, avec l'Abbaye royale de Fontevraud et le Rhône, avec la Fondation Bullukian, pour réunir symboliquement deux points comme on trace un dessin à main levée sur une carte. Prendre la route, voyager sans repères et sillonner le paysage dans des trajectoires incertaines pour faire de cette expérience du déplacement une opportunité créative. Cette évasion insolite prendra le nom d'*Alluvion* et sera pour l'artiste un nouveau terrain d'exploration et d'expérimentation.

Les nouvelles productions d'Eva Nielsen regorgent de ces panoramas mystérieux, aux passages impénétrables où le réel semble se décomposer pour mieux se reconstruire dans des reliefs sédimentés aux textures sablonneuses, telles des empreintes de temps géologiques. La peinture est alors envahie de ces fines particules de résidus qui se déposent et se dissolvent lentement sur le papier photographique, la toile et le voile. Des traces infimes, patientes et actives, qui font surface et que l'artiste traduit dans des compositions aux couleurs intenses mais fugaces.

Avec *Alluvion*, Eva Nielsen ne se limite pas à revenir sur les traces d'un chemin déjà emprunté en reliant géographiquement deux espaces, elle nous associe à ce voyage de l'intime et du sublime dans lequel l'érosion du temps s'impose à nous comme un cycle inéluctable.

Fanny ROBIN,  
Directrice artistique de la  
Fondation Bullukian

Emmanuel MORIN,  
Directeur artistique et culturel de  
l'Abbaye royale de Fontevraud

## EVA NIELSEN À PROPOS DE SON TRAVAIL

La conception révolutionnaire de la surface plane, l'utilisation du quotidien comme matériau et la réinterrogation du cadre sont autant de réflexions qui ont structuré mon travail ces dernières années. La ville, avec ses plans, ses matériaux, ses architectures et ses coupes est, à mes yeux, déterminante. La notion de découpe de l'horizon et de redéfinition de l'espace sont des éléments structurants de mon travail.

Le fait de travailler avec la sérigraphie répond au souci de confronter le geste pictural à celui engendrée par la technique. C'est la contradiction entre la trace imprimée et le geste pictural qui retient mon attention. Imprimer des résidus d'objet ou des parts de l'architecture est un processus que j'ai mis en place. En ce sens, la référence à la figure, en tant que représentation d'une portion de réel est exaltée dans le geste sérigraphique qui répond à une tentation de collage, d'assembler à la fois une extraction qui viendrait de la photographie pour le confronter à une autre temporalité, liée à la peinture en tant que matériau.

L'image ne m'est jamais donnée d'emblée. J'aime exercer une manipulation sur elle, la déformer pour qu'elle corresponde au sens que je veux lui donner. Je me rends compte que la photographie telle que je la pratique est liée à une forme de déambulation et de choix, un mélange entre décision et aléatoire.

Au final, je stocke une multitude d'images que je trie années après années. Cela forme une banque de donnée dans laquelle je pioche en fonction des compositions que j'ai en tête. Il y a donc une double rencontre : l'imprévu de la rencontre photographique et la construction précise de l'image dans l'atelier. L'image naît à la fois hors et dans l'atelier. Cette double construction navigue entre le réel et le fictionnel : certes, les extractions photographiques qui nourrissent le procédé sérigraphique relèvent d'une forme de topographie, presque de documentation d'un lieu - mais la manipulation induite dans l'atelier transforme cet apport et lui donne une autre valeur.

Eva Nielsen, Estrand VII, 2024, huile et latex sur toile, 130 x 180 cm © Galerie Peter Kilchmann



Eva Nielsen, Scope (15), 2024, 180x130cm © Galerie Peter Kilchmann



J'aime prendre en compte les limites des matériaux et tester leur fusion ou leur répulsion. C'est ce qui préside à ma séance de travail de manière générale. C'est parce que l'acrylique ne peut pas s'appliquer sur l'huile que je dois les penser par strates, c'est parce que la sérigraphie ne peut être pensée qu'en acrylique que je l'ai placée avant l'huile. Le constat technique m'a aidée à m'interroger sur mes moyens. Le fait de m'interroger sur les limites d'un outil m'aide dans la construction de la peinture.

Le rapport à l'impression s'est imposé naturellement dans mon travail. Je me suis toujours considérée aussi bien comme une « peintre » que comme une « photographe ». Mêler intimement les techniques et tester leur point de rupture est une jubilation dont je ne me lasse pas. La sérigraphie venait selon moi servir mon propos avec efficacité : les formes détournées, consacrées aux structures soulignent à la fois leur aspect massif, écrasant, et frontal, tout en venant heurter la peinture. Cela crée également une échappée visuelle pour le regardeur et encadre à la fois la perception de l'espace. Je suis obsédée par la mise à plat du décor, et, également la question de l'horizon.

C'est quelque chose que j'ai tête depuis très longtemps, en lien avec la sensation du « décor

aplati » : la sensation d'un horizon inaccessible. C'est bien sûr l'horizon de la peinture, celui qui a obsédé les peintres depuis des siècles. On revient à l'idée de « mensonge vrai ». le peintre donne à voir un semblant d'horizon, une image d'une échappée, or, cette échappée est celle de l'espace peint. L'expérience de l'horizon est rare, excepté lorsque nous sommes face à la mer par exemple.

Mon travail se base sur une suite de « révélations » au sens où les éléments de composition apparaissent au fur et à mesure : d'abord la construction du croquis, le choix du calque, le tramage, les parties peintes ou imprimées, et enfin, la tension qui résulte de ces confrontations. La peinture vient cingler la sérigraphie (ou l'inverse). Le travail sur ces strates crée des révélations successives qui construisent l'image. L'image est ainsi dans une destruction organisée, rythmée par les dispersions et les accroches. Cela me permet également de travailler de manière radicale sur la question du trompe l'œil, approche qui me fascine depuis plusieurs années. Parler de trompe l'œil, c'est revenir sur la question du contrat passé avec le regardeur, sur l'accord tacite selon lequel ce qui est donné à voir partage des ressemblances persistantes avec ce que notre œil connaît tout en affirmant qu'il n'en est rien, qu'il ne s'agit que de peinture et, bien sûr, de l'horizon de la peinture.

Eva Nielsen, Gypse (1), 2024 © Galerie Peter Kilchmann



# LES NAUFRAGÉS DE L'ÂME

JEAN-BAPTISTE BOYER

DU 7 JUIN AU 21 SEPTEMBRE 2025

## Jean-Baptiste Boyer à Fontevraud : entre silence et clairvoyance

À l'invitation d'Emmanuel Morin, l'Abbaye royale de Fontevraud accueille en résidence Jean-Baptiste Boyer depuis janvier 2025. À l'issue de ces six mois de travail, une exposition réunira, en juin, une quinzaine d'œuvres inédites – dont sa plus grande toile à ce jour – avant une seconde présentation en fin d'année à New York, portée par la galerie RX&SLAG qui le représente à Paris et outre-Atlantique.

Âgé de 34 ans, Jean-Baptiste Boyer appartient à cette génération d'artistes figuratifs qui renouvelle en profondeur le regard porté sur le monde, en conjuguant narration, énigme, et symbolisme. Lauréat du Grand Prix de la Jeune Peinture de l'Académie des Beaux-Arts en 2024, il compose depuis une dizaine d'années une œuvre dense et singulière, nourrie de portraits, de scènes troubles et d'images mentales, à la croisée du réel et de l'intime, de l'histoire collective et de la fiction personnelle.

À Fontevraud, son travail prend une dimension nouvelle. L'abbaye, avec son atmosphère suspendue, son silence chargé d'histoire et sa mémoire spirituelle, agit comme un révélateur. L'artiste y a trouvé un lieu d'introspection, mais aussi un terrain fertile pour sonder l'ambivalence du monde contemporain : sa beauté et sa brutalité, sa quête de sens et ses dérives. Ses œuvres n'illustrent pas le lieu, elles en prolongent le mystère.

Le regard de Boyer est empreint d'une gravité lucide, d'une tendresse inquiète. Il met en scène des figures solitaires ou rassemblées, qui semblent émerger d'un rêve, d'un souvenir flou, ou d'un mythe oublié. Il y a chez lui une attention particulière aux âmes et à leur silence. « Je suis athée, mais profondément mystique », confie-t-il. Cette tension entre absence de croyance et désir de transcendance traverse ses peintures comme une ligne de faille – discrète mais essentielle.

Ses personnages, souvent jeunes, semblent porteurs d'un savoir perdu, d'une inquiétude commune. Ils habitent des paysages mentaux où se brouillent les frontières entre vie intérieure et réalité collective. C'est précisément dans ce brouillage que se situe la force de son œuvre : une peinture habitée, fragile et puissante, qui interroge autant qu'elle dévoile.

L'exposition à Fontevraud est ainsi pensée comme une traversée : celle d'un monde aux repères flottants, où le religieux n'est plus dogme mais trace, mémoire, ou rituel réinventé. En cela, Boyer n'illustre pas la spiritualité, il l'habite à sa manière – en creusant la peinture comme on fouille une crypte, à la recherche d'images qui résistent au temps.

Loin des effets de mode ou du spectaculaire, Jean-Baptiste Boyer s'inscrit dans une tradition longue et exigeante, où la peinture devient acte de présence au monde, miroir fragile d'une époque incertaine. À Fontevraud, ce miroir se trouble encore, se charge d'une lumière sourde, et nous invite à voir – autrement.

Henri VAN MELLE,  
Commissaire de l'exposition

## JEAN-BAPTISTE BOYER PEINTRE DES ÂMES, TEMOIN DU MONDE

Depuis janvier 2025, Jean-Baptiste Boyer est en résidence à l'Abbaye royale de Fontevraud. Cette immersion de six mois donne lieu à une exposition inédite, présentée en juin dans l'abbaye. Une quinzaine d'œuvres réalisées sur place, dont sa plus grande toile à ce jour, y seront dévoilées.

Né en 1990, Jean-Baptiste Boyer s'impose comme l'un des représentants marquants de la nouvelle peinture figurative française. Depuis plus de dix ans, il construit une œuvre dense, mêlant portraits, visions intérieures et récits symboliques. Son travail se situe à la croisée du réel et de l'imaginaire, du mythe et de l'intime.

Très fin connaisseur de la peinture classique, il revendique l'héritage des romantiques du XIXe siècle, qu'il réinvente dans une langue picturale profondément contemporaine. Ses toiles mettent en scène des figures en suspens, souvent jeunes, saisies dans un état de veille ou de doute, porteuses d'un questionnement sur notre époque et ses fragilités.

« Je suis athée, mais j'ai un côté mystique assumé, qui me vient de la dimension culturelle judéo-chrétienne de mon éducation », confie-t-il. Cette tension entre rationalité et désir de transcendance traverse son œuvre comme une ligne de fond. À Fontevraud, elle trouve un écho particulier. L'atmosphère du lieu – son silence, son histoire, sa mémoire spirituelle – devient un terrain propice à l'introspection.

De cette résidence très monacale sont nées des œuvres qui ne cherchent pas à illustrer l'abbaye, mais à en capter l'aura. Boyer y explore les zones floues entre visible et invisible, entre mémoire personnelle et conscience collective. Ses paysages mentaux deviennent les refuges d'une humanité inquiète, à la recherche de sens dans un monde instable.

Présenté au Musée d'Orsay lors de la journée des peintres en septembre 2024, Jean-Baptiste Boyer poursuit une démarche singulière, à la fois exigeante et profondément sensible. Son œuvre, loin des tendances éphémères, fait de la peinture un espace d'attention et de présence au monde – un miroir silencieux, traversé de lumière et de doute.



Jean-Baptiste Boyer © Abbaye royale de Fontevraud



## EVA NIELSEN

Née en 1983 aux Lilas (93) Vit et travaille à Paris

Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2009, Eva Nielsen explore les frontières entre la photographie, la sérigraphie et la peinture.

En 2021, l'artiste participe à la 16<sup>e</sup> édition de la Biennale d'Art Contemporain de Lyon et est actuellement finaliste du Prix Marcel Duchamp 2025.

Dans son processus de création, les éléments de composition émergent progressivement : le croquis, le choix des calques, les tramages, ainsi que la sérigraphie et la peinture. Ce travail par strates permet une construction successive de l'image. Lors de la réalisation de l'œuvre dans l'atelier, la toile est souvent placée au sol, permettant ainsi à l'artiste d'explorer et de créer l'image en tournant autour.

Ses œuvres, composées de fragments d'images et d'un assemblage de différentes matières, se déploient sur de nombreux supports tels que l'huile, la soie, le latex ou l'organza. Plus récemment, lors de ses expositions, elle présente ses œuvres combinées à des structures métalliques, proposant ainsi une superposition de vues au sein d'architectures dédiées.

Les œuvres de l'artiste sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées, notamment au MAC/VAL (Vitry-sur-Seine), au MOCA (Los Angeles), à la collection des Beaux-Arts de Paris ou encore au CNAP (Paris).

L'artiste Eva Nielsen est représentée par les galeries The Pill (Paris et Istanbul) et Peter Kilchmann (Paris et Zurich).

## JEAN-BAPTISTE BOYER

Né en 1990 à Versailles, Il vit et travaille à Chartes.

Jean-Baptiste Boyer est peintre autodidacte. Très jeune, il se dirige vers l'art artisanal avec la peinture décorative, il intègre des chantiers travaillant dans des églises, des hôtels particuliers, des châteaux, se confrontant à la peinture classique. Cette toute première expérience dans l'art lui a permis d'acquérir des nouvelles techniques l'amenant à trouver petit à petit son univers.

Il devient alors un des représentants du renouveau de la grande peinture contemporaine.

Il se démarque des autres artistes contemporains de sa génération en faisant le choix de s'éloigner de « tout abstrait » et du concept pour créer un art contemporain à la fois tissé de références

d'aujourd'hui et de savoir-faire établis depuis des siècles.

En 2024, il reçoit le Prix d'encouragement en peinture par l'Académie des Beaux-Arts à Paris.

Il a bénéficié de nombreuses expositions personnelles : *Les Agneaux perdus*, Galerie Laure Roynette, Paris (2018), *Un exil perdu d'avance*, Galerie Laure Roynette, Paris (2019), *Horizon*, Galerie Laure Roynette, Paris (2021), *Les portraits d'âmes*, Château de Bussy-Rabutin (CMN), Bussy-le-Grand (2022), *Un amour perdu*, RX&SLAG Paris (2024).

L'artiste Jean-Baptiste Boyer est représentée par la galerie parisienne et new-yorkaise RX&SLAG.

## LA FONDATION BULLUKIAN

Si Napoléon Bullukian (1905-1984) n'a pas connu la Fondation qui porte son nom, il lui a assurément transmis sa confiance en l'avenir, son humanisme et son courage. Son engagement pour la recherche médicale, le soutien aux artistes ou l'aide au peuple arménien sont au cœur de nos trois missions.

Imprégnée du parcours de vie et des valeurs de son fondateur, dans chacune de ses trois missions la Fondation Bullukian s'efforce de conjuguer au quotidien : création et recherche, attention et

ouverture à l'autre, décloisonnement et partage des savoirs. Elle s'engage ainsi aux côtés de celles et ceux qui s'efforcent d'ouvrir des voies nouvelles dans la recherche du bien commun et de l'utilité publique.

Jean-Pierre CLAVERANNE,  
Président de la Fondation Bullukian

## LE CENTRE D'ART DE LA FONDATION BULLUKIAN

Voilà déjà plus de 15 ans que nous travaillons à la Fondation Bullukian au rythme de l'art actuel avec l'ambition de soutenir des artistes dont le travail interroge nos rapports au monde afin de nous révéler d'autres réalités possibles. En mettant en lumière la diversité des pratiques contemporaines, nous contribuons au rayonnement de cette création vive et audacieuse, qui encourage les points de vue alternatifs pour créer des dialogues nouveaux.

Ces valeurs s'incarnent au quotidien par les missions développées au cœur du centre d'art de la Fondation Bullukian, qui est l'un des emblèmes du projet d'intérêt général porté par la fondation en matière de soutien à la création contemporaine. Situé en plein cœur de Lyon, ce vaste ensemble pluriel et modulable de 1500 m2 défend une approche singulière de l'art en favorisant l'émergence de formes inédites et plurielles, propices à une culture en mouvement.

Éclectique et unique, notre action culturelle permet d'aller à la rencontre de ces créateurs qui portent un regard unique sur le monde et la société avec une vision à la fois engagée, humaniste, expérimentale et souvent poétique.

Enfin, plus que jamais, il nous importe d'accompagner les artistes dans le développement de leur recherche et dans la production de nouveaux projets et cela afin de rendre accessible cette expérience de l'art auprès du plus grand nombre.

Aujourd'hui, le centre d'art accueille une programmation ambitieuse d'expositions temporaires et propose des temps réguliers de rencontres et d'échanges avec les artistes ainsi que de nombreuses activités pédagogiques.

Fanny ROBIN,  
Directrice artistique Commissaire des  
expositions de la Fondation Bullukian

## Fontevraud Cité de la Création

En prenant la direction artistique de l'Abbaye royale de Fontevraud en 2018, je me suis retrouvé comme à l'entrée d'un sublime jardin à l'anglaise... Ce qui est considéré encore aujourd'hui comme le plus vaste ensemble monastique d'Europe, chargé d'histoire, de silences, de fantômes et d'inconnues est tout simplement un jardin merveilleux. Un jardin aux milles formes architecturées, dernière demeure de la famille royale des Plantagenêt, aux acoustiques permettant de chanter 1000 ans de musique et où la vastitude côtoie l'infiniment petit, voilà un jardin qui ne demande qu'à se révéler au fil des saisons. C'est dans cette perspective, comme le ferait sans aucun doute un botaniste, que j'ai imaginé une programmation pour activer les quatre saisons de Fontevraud.

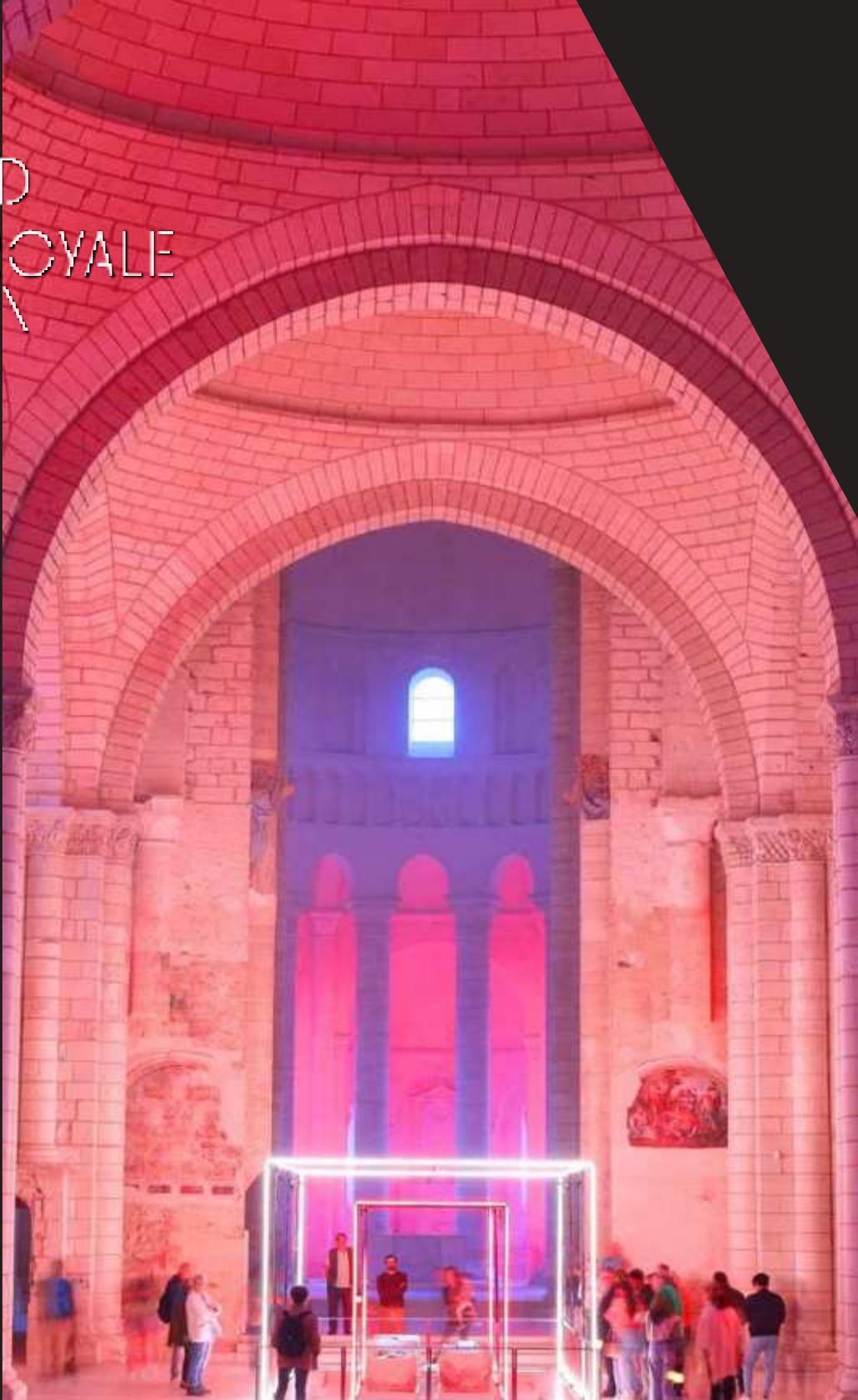
Ce qui pourrait apparaître comme une complexité architecturale n'est en fine que richesse pour les artistes. Le champ des possibles est infini. La diversité acoustique des espaces bâtis permet aux acteurs de la voix d'y développer des formes riches, ou la subtilité des écritures vocales se révèlent à chaque concert. Les murs quant à eux racontent aux artistes plasticiens, mille histoires qu'ils réactivent par des installations qui font corps avec les espaces.

Accueillir un artiste en résidence à Fontevraud, c'est lui offrir les conditions idéales pour une création originale. Les lieux, un temps patiné par l'histoire mais restaurés et embellis offrent une charge tellurique folle pour les artistes. Le fruit de ces créations produit en résidence, imprégné du lieu permet une expérience visiteur inédite et incomparable.

Un artiste accueilli en résidence à l'Abbaye peut bénéficier d'un atelier pour créer sur une durée de 1 à 6 mois pour faire éclore son projet. Ils seront 73, plasticiens, designers, graphistes, réalisateurs de cinéma d'animation, musiciens ou compositeurs à bénéficier de ce dispositif en 2025.

Emmanuel MORIN,  
Directeur artistique Abbaye royale de  
Fontevraud Centre culturel de rencontre

\\  
FONTEVRAUD  
L'ABBAYE ROYALE  
\\

The image shows the interior of the Fontevraud Abbey, a large stone building with multiple arches. The scene is illuminated with vibrant, multi-colored lights (red, blue, and purple). In the center, a large, glowing cube structure is visible, with people walking around it. The architecture features high vaulted ceilings and thick stone walls.

# LES ÉTOILES DE FONTEVRAUD

Sur les traces de Robert D'Arbrissel

# LES ÉTOILES DE FONTEVRAUD

ÉDITION 5 — SUR LES TRACES DE ROBERT D'ARBRISSEL

DU 15 JUILLET AU 24 AOÛT 2025

Du 15 juillet au 24 août 2025, l'Abbaye royale de Fontevraud se transforme pour vous offrir **un parcours nocturne inédit sur les traces, cette année, de Robert d'Arbrissel, fondateur de l'abbaye.**

Guidés par la lueur des lanternes, **les visiteurs partiront à la découverte de cet homme visionnaire et de son incroyable héritage**, notamment à travers un nouveau film animé réalisé par Jean-Baptiste Peltier, spécifiquement pour le parcours des étoiles. Ce parcours immersif, où la lumière et le son se mêlent harmonieusement, vous permettra de **plonger dans l'histoire fascinante de la fondation de Fontevraud et de son influence spirituelle au Moyen Âge.**

À travers des jeux de lumière dans l'abbaye, des projections sur les façades et des effets sonores, cette expérience poétique offrira un voyage unique qui émerveillera les spectateurs et les laissera, comme suspendus, sous les étoiles. Une expérience à ne pas manquer pendant *Un été à Fontevraud*.

Création : Vincent Rautureau / G ! The Imagineers

Mapping : Studio Magic Bird

Texte : Virginie Girod

Musique : Jean-Bohémond Legay

## INFORMATIONS PRATIQUES

Du samedi 15 juillet 2025 au dimanche 24 août 2025

Horaires : 22h00 à 0h30 (dernière entrée à 23h30)

Tous les jours sauf le lundi

Tarifs :

16€ tarif plein

11€ tarif réduit

*Gratuit pour les enfants, les mineurs et étudiants de moins de 25 ans tout au long de l'année.*

*L'accès aux étoiles de Fontevraud est inclus dans la réservation pour les clients de Fontevraud*

*L'Ermitage.*

Chaque soir à la fin du parcours, un vigneron présente et offre un verre de Saumur dans le cadre du billet d'entrée pour les étoiles. En partenariat avec le Syndicat des Vins de Saumur.

[Lien de réservation](https://billet.fontevraud.fr/)

<https://billet.fontevraud.fr/>



## SUR LES TRACES DE ROBERT D'ARBRISSEL

Fondée en 1101 par Robert d'Arbrissel, figure visionnaire du renouveau spirituel au tournant du Moyen Âge, l'Abbaye de Fontevraud se distingue dès l'origine par son modèle hors norme : un ordre double réunissant hommes et femmes sous l'autorité d'une abbesse, accueillant exclus, convertis et puissants dans un même élan vers la lumière. Héritière de cette ambition mystique et humaniste, l'Abbaye royale propose aujourd'hui un parcours nocturne inédit, qui prolonge ce souffle fondateur dans une mise en scène immersive, entre contemplation et émerveillement.

Au cœur du vallon de Fontevraud, dans un cadre enchanteur où le temps semble suspendu, l'Abbaye royale se réinvente à la tombée de la nuit pour proposer une expérience immersive inédite. Là où résonnaient autrefois les pas des clercs, s'ouvre désormais un voyage spirituel, visuel et sensoriel unique en son genre.

À la faveur d'une nuit étoilée, le monument emblématique s'illumine et s'anime, livrant aux visiteurs ses récits ancestraux à travers un parcours nocturne mêlant lumière, son et couleur. Dès les premiers pas, les visiteurs sont invités à cheminer à la lueur des lanternes, sur les traces de figures légendaires, dans une déambulation où chaque étape révèle une facette méconnue de ce trésor historique.

De la majestueuse Cour d'Honneur à la façade de l'église abbatiale, l'histoire se déploie dans une atmosphère empreinte de mystère et de recueillement. Les échos du passé résonnent au cœur des voûtes séculaires, tandis que la contemplation prend tout son sens dans le cloître paisible du Grand Moutier, véritable havre de silence et de réflexion.

Le parcours se prolonge dans la cour de Saint Benoît, espace à la fois mystique et grandiose, menant au chevet de l'église où l'Abbaye dévoile toute sa splendeur dans une apothéose de lumière.

L'expérience s'achève dans un espace de détente pensé comme un sanctuaire contemporain : un lieu d'échange, de contemplation et de retour à soi. Une pause hors du temps, propice à l'émerveillement et à la rêverie, dans les bras apaisants de la nuit.

Cette odyssée nocturne est une célébration du mystère, de la beauté et de la spiritualité qui font de l'Abbaye de Fontevraud un lieu d'exception. Une nuit où les rêves se rencontrent, où les légendes prennent vie, et où chacun peut trouver, le temps d'une promenade, un chemin vers la lumière.



© Léonard de Serres

## VINCENT RAUTUREAU

Directeur artistique, il s'inspire de la créativité pour transformer des idées en expériences captivantes : créer des expériences visuelles suscitant des émotions et racontant des histoires captivantes.

Autodidacte, passionné et entreprenant, Vincent fonde sa propre entreprise à 18 ans et est amené à diriger des équipes importantes, comptant jusqu'à 36 collaborateurs.

Il souhaite mettre à profit son expertise technique, sa sensibilité esthétique et sa créativité au service de projets artistiques.

Il est toujours à la recherche de nouveaux défis et de collaborations stimulantes pour continuer à repousser les limites de l'art visuel.

## JEAN-BOHEMOND LEGUAY

Né d'un père chorégraphe et d'une mère danseuse, Jean-Bohémond est imprégné très tôt par la musique et la danse.

Initié à la musique par la claveciniste Béatrice Berstel, il se produit très jeune en concert, au clavecin, à l'accordéon et au piano. Il est aujourd'hui chef d'orchestre, improvisateur, orchestrateur et compositeur pour le cinéma et la scène.

Il a récemment composé des musiques pour les films « Neneh Superstar » (Gaumont 2023), « Ma Mère, Dieu et Sylvie Vartan » (Gaumont 2024).

## STUDIO MAGIC BIRD

Magic Bird est un studio de production vidéos dédié à la création d'expériences spectaculaires : cartographie vidéo, révélation, immersion, expériences, installations interactives...

« Nous considérons le studio comme un lieu d'invention où la créativité, les idées, les talents et les compétences peuvent se rencontrer et échanger. Réalisateurs, illustrateurs, animateurs, motion designers ou musiciens, tout le monde ici partage un goût pour le design narratif, ce qui est toujours essentiel dans nos créations. »

## VIRGINIE GIROD

Depuis de 10 ans, elle partage sa passion de l'histoire avec le grand public dans les médias. En télévision, elle accompagne Stéphane Bern et Lorant Deutsch dans *Secrets d'Histoire* et *Laissez-vous guider* (France TV). En presse écrite, elle pilote les numéros hors-séries du magazine *Secrets d'Histoire* depuis 2018 en plus de collaborations fréquentes avec *Historia*, *Histoire et Civilisations* et *Madame Figaro*. Depuis 2022, elle est la voix et la plume du programme d'histoire d'Europe 1 *Au Coeur de l'histoire*.

Ci-dessous deux de ses PODCASTS :

« AU COEUR DE L'HISTOIRE » Aliénor d'Aquitaine, la Duchesse aux deux couronnes.

« AU COEUR DE L'HISTOIRE » Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie et roi d'Angleterre.

## G ! G L A M & THEIMAGINEERS

Depuis mai 2009, G!theimageers est un studio de production hybride, créatif, agile, audacieux, impertinent qui embrasse l'architecture, la scénographie, la lumière, l'image, le son et toutes les techniques des arts scéniques.

Ils revendiquent des compétences artistiques et techniques éprouvées autour des industries de l'émotion que regroupent l'événementiel, le spectacle, l'entertainment, le clubbing, les festivals, le live et le retail.

Cette diversité de sujets est une force agile et référentielle qui permet de nourrir des réflexions intenses et multi-directionnelles. Leurs expériences guident à l'expertise et l'excellence tout en étant sensorielles, parfumées, balisées de rencontres, de sourires et d'émotions collectives.

Plus de 25 années dédiées aux industries artistiques et techniques des émotions de la scène corporate, rock ou électronique dans des applications réelles, virtuelles ou physiques.

« Sans maîtrise, la puissance n'est rien, et au préalable de nous revendiquer, nous avons durement éprouvé le terrain à la manière des compagnons pour acquérir des compétences pluridisciplinaires et en œuvrant intensément pendant vingt riches années. »



FONTEVRAUD

ÉTERNELLEMENT  
DIFFÉRENT

# ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD

D'une abbaye chérie des rois à une prison des plus redoutées.



© David Darrault

Fondée en 1101 aux confins des provinces du Poitou, de l'Anjou et de la Touraine, **l'Abbaye royale de Fontevraud est la plus vaste cité monastique héritée du Moyen-Âge**. Elle doit en partie sa puissance aux Plantagenêts et à ses liens étroits avec Aliénor d'Aquitaine. Le gisant de celle qui fut reine de France puis d'Angleterre trône aujourd'hui encore au cœur de l'abbatiale aux côtés de ceux d'Henri II et de Richard Cœur de Lion.

L'Abbaye est une « fondation bien singulière » dirigée par une abbesse bien qu'elle abrite hommes et femmes. Chérie des rois, elle accueille pendant 7 siècles des moniales de haut rang et de la noblesse, avant que la Révolution ne chasse tous les moines et les moniales. Napoléon transforme l'Abbaye royale de Fontevraud en l'une des plus dures prisons de France, rôle qu'elle conservera jusqu'en 1963. **Sous l'impulsion de la Région des Pays de la Loire, l'Abbaye royale de Fontevraud est aujourd'hui un Centre Culturel de Rencontre rayonnant et créatif.**

L'Abbaye royale de Fontevraud s'étend au cœur du Val de Loire, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2000. En tant que Centre Culturel de Rencontre, **l'Abbaye porte un projet culturel qui valorise l'exceptionnel patrimoine de Fontevraud et qui encourage les résidences d'artistes pour continuer à écrire et transmettre l'histoire, faisant de l'Abbaye un pôle de diffusion culturelle et artistique qui a attiré plus de 272 000 en 2024**. Ses 13 hectares accueillent quotidiennement visiteurs, artistes en résidence et congressistes.

# Fontevraud

## LE MUSÉE D'ART MODERNE

COLLECTIONS NATIONALES  
MARTINE ET LÉON CLIGMAN

## Le musée d'Art moderne, un musée qui vit tout au long de l'année.

Le musée d'Art moderne de Fontevraud, dont la création (2021) a été orchestrée par la Région des Pays de la Loire, a accueilli environ 140 000 visiteurs en 2024 et fait l'objet d'une excellente réception publique et critique. **La collection de Martine et Léon Cligman à l'origine de ce Musée de France rassemble des peintures, des dessins et des sculptures d'artistes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ainsi que des antiquités et des objets extra-européens. Le parcours original du musée imaginé par Dominique Gagneux, conservatrice et directrice, ne propose pas une présentation historique de l'Art moderne mais suggère une compréhension intime de ce qu'est une collection : un rapprochement d'œuvres liées non par leur origine ou leur époque mais par des affinités formelles.** Il instaure une relation aux œuvres souvent inconnue du public, incite les visiteurs à libérer leur regard, à identifier un rapport à l'œuvre d'art très personnel.

Ce lien intime est renforcé grâce aux cimaises et au mobilier conçus par la designer Constance Guisset. Avec leurs contours arrondis et leur chromatisme adapté aux œuvres, elles habillent le bâtiment de la Fannerie restauré par Christophe Batard, architecte en chef des Monuments historiques de l'agence 2BDM architectes.



© Adagp, Paris - Crédit photographique : Marc Damage

# Fontevraud

L'HÔTEL ET  
LE RESTAURANT

## L'ERMITAGE

Un hôtel-restaurant au cœur de Fontevraud, dans la continuité de l'hospitalité monastique.



© Nicolas Matheus

L'Abbaye royale de Fontevraud est un des rares monuments français au sein duquel a été aménagé un hôtel - 4 étoiles et 1 Clef Michelin - ainsi qu'un restaurant étoilé. Inauguré en 2014, l'Ermitage occupe le Prieuré Saint-Lazare, un écrin millénaire et singulier. Entre ces murs résonne la tradition hospitalière de l'abbaye, réinterprétée de manière résolument contemporaine par Patrick Jouin et Sanjit Manku qui ont su trouver le juste niveau d'intervention dans un lieu très fort.

Le résultat : un luxe non ostentatoire, une ambiance fluide et épurée autour d'une palette de couleurs et de matériaux réduite, un design sobre, du mobilier sur mesure distillant de subtiles références à l'histoire monastique. Si le séjour à l'Ermitage offre une parenthèse de quiétude, la table gastronomique est le point d'orgue de cette expérience bienfaisante.

Le chef Thibaut Ruggeri, Bocuse d'Or, 1 étoile Michelin, 3 toques Gault & Millau, également récompensé par l'étoile verte de la gastronomie durable, a trouvé à Fontevraud le lieu idéal pour concrétiser un engagement fort en faveur de l'environnement, guidé par un amour et un respect profonds pour la nature. Tous les 28 jours, il invente un nouveau menu « lune » qui sublime les produits de son terroir à travers une cuisine à la fois sobre et raffinée, qui concilie le beau et le bon.

# INFORMATIONS PRATIQUES

## Horaires / Opening

### ABBAYE & MUSÉE

#### MOYENNE SAISON *Middle season*

Ouvert du mercredi au lundi · 10h > 18h  
Closed every Tuesday · 10 am - 6 pm

6 jan > 4 avril 2025 *Jan 6 > April 2025*

3 nov > 19 déc 2025 *Nov 3 > Dec 19*

20 déc 2025 > 4 jan 2026 · Ouvert 7j/7  
*Dec 20, 2025 > Jan 4, 2026 · Open 7 days a week*

#### HAUTE SAISON *High season*

Ouvert 7/7j · 10h > 19h  
Open 7 days a week · 10 am - 7 pm

5 avril > 11 juillet 2025 *April 5 > July 11*

25 août > 2 nov 2025 *Aug 25 > Nov 2*

#### TRÈS HAUTE SAISON *Very high s.*

Ouvert 7/7j · 10h > 20h  
Open 7 days a week · 10 am - 8 pm

12 juillet > 24 août 2025 *July 12 > Aug 24*

## Tarifs / Rates

VALIDABLES À PARTIR DU 1<sup>er</sup> JANVIER 2025 / Valid from 1<sup>st</sup> of January 2025

1 jan > 7 juin  
6 oct > 31 déc

*Jan 1 > June 7  
Oct 6 > Dec 31*

#### ABBAYE ROYALE

Plein *Full* ..... 13 €  
Réduit *Reduced* ..... 7,50 €

#### MUSÉE D'ART MODERNE

..... 8 €  
..... 5 €

#### ABBAYE + MUSÉE *Combined*

..... 17 €  
..... 10,50 €

8 juin > 5 oct

*June 8 > Oct 5*

Plein *Full* ..... 13 €  
Réduit *Reduced* ..... 7,50 €

..... 11 €  
..... 8 €

..... 19,50 €  
..... 13,50 €

Enfants -18 ans, étudiants -25 ans / *Children under 18, students under 25* ..... Gratuit / Free

 Visite guidée  
*Guided tour*

Abbaye ou musée *Abbey or museum* ..... 5 €    Combiné ..... 7 €

Compagnon de visite / *Audioguided tour* ..... 4 €

## CONTACTS PRESSE

### Communic'Art

Julie Tournier  
jtournier@communicart.fr  
+33 (0)6 51 54 85 74

### Abbaye royale de Fontevraud

Anne Durand  
a.durand@fontevraud.fr  
+33 (0)6 30 27 05 60